



HAL
open science

La collection Chierici (musée d' Archéologie nationale -domaine national de Saint-Germain-en-Laye) : échanges et réflexions scientifiques autour de l'âge du Fer et d'un “ pur ” âge du Bronze en Italie

Veronica Cicolani

► **To cite this version:**

Veronica Cicolani. La collection Chierici (musée d' Archéologie nationale -domaine national de Saint-Germain-en-Laye) : échanges et réflexions scientifiques autour de l'âge du Fer et d'un “ pur ” âge du Bronze en Italie. Sandra Péré-Noguès. La construction d'une Archéologie européenne (1865-1914). Colloque en hommage à Joseph Déchelette, 1, Mergoïl, pp.92-117, 2019, Archives & Histoire de l'Archologie. halshs-03652205

HAL Id: halshs-03652205

<https://shs.hal.science/halshs-03652205v1>

Submitted on 26 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La collection Chierici (musée d'Archéologie nationale - domaine national de Saint-Germain-en-Laye) : échanges et réflexions scientifiques autour de l'âge du Fer et d'un « pur » âge du Bronze en Italie

Veronica Cicolani

La naissance de l'archéologie moderne en Europe : des États-Nations aux musées des Antiquités nationales

L'affranchissement de l'archéologie du collectionnisme antiquaire est l'un des événements qui marquent l'histoire politique et culturelle de l'Europe au XIX^e siècle. C'est en effet au cours de ce siècle que l'on assiste à la création des premiers musées consacrés aux Antiquités Nationales. Ces établissements ne constituent pas seulement le nouveau cadre institutionnel destiné à forger ou à renforcer l'identité nationale des États-Nations, mais ce sont surtout de véritables laboratoires où l'archéologie va se construire, se définir et se développer autant du point de vue conceptuel que méthodologique.

Si leur création est favorisée par les pouvoirs politiques en place pour contrer les mouvements révolutionnaires qui alors se propageaient en Europe, leur organisation est surtout tributaire du bouleversement des idées sur l'homme et son antiquité suite aux découvertes paléontologiques et à la diffusion des travaux des naturalistes et géologues ; travaux qui ouvriront progressivement la voie à la théorie de l'évolution, couronnée en 1859 par la publication *L'Origine des espèces* de Charles Darwin. Ainsi au Danemark, en Allemagne et quelques années plus tard en France, les musées

1 Cet article a bénéficié du soutien de l'ANR Caecina et d'un accès inconditionnel aux documents, collections et archives des musées d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye et des Musei Civici de Reggio Emilia, ainsi que de la Bibliothèque municipale « A. Panizzi » de Reggio Emilia. Je tiens à remercier tout particulièrement H. Multon, Ch. Lorre et A. Boucher pour leur soutien et les autorisations accordées, le pôle documentaire pour les reproductions des documents, plus particulièrement J. Hamon pour ses magnifiques photographies et G. Meylan pour les recherches effectuées dans les fonds de la bibliothèque. Je remercie aussi vivement R. Macellari, pour son accueil au musée de Reggio et pour ses précieux conseils, ainsi que Marica Venturino qui a suivi ce projet et aidé dans le récolement des informations en Italie.

commencent à illustrer la haute antiquité de l'homme et son évolution selon la théorie des trois âges : l'âge de la pierre, l'âge du bronze et l'âge du fer. Les objets sont alors classés et présentés dans les vitrines selon les matériaux utilisés, leur forme, leur fonction suivant souvent un cheminement qui reproduit l'évolution des civilisations, depuis les époques les plus reculées jusqu'aux époques les plus récentes.

Un musée d'archéologie au sein du Château de Saint-Germain-en-Laye : un projet moderniste

En France, la transformation en 1862, de l'ancienne résidence royale de Saint-Germain-en-Laye en musée est l'un de premiers pas institutionnels vers le développement de l'archéologie moderne² (Fig. 1). À l'instar de ses homologues nord européens, le musée inauguré en 1867³, expose ses antiquités de manière chronologique. Il est conçu dès son origine comme un musée destiné bien sûr au grand public, mais surtout comme un lieu de recherche équipé très tôt d'une bibliothèque et d'une salle de travail pour les scientifiques. Mais le musée se veut aussi universel. En effet selon un souhait de l'empereur, précisé aussi en 1865 par la Commission d'organisation, le musée devait rassembler :



Figure 1 : Château de Saint-Germain-en-Laye (© MAN /Dulos-Joly).

2 Le décret impérial du 8 mars 1862 signe la dernière transformation du château de François I^{er} en musée, approuvant ainsi la création du Musée des Antiquités celtiques et gallo-romaines, selon la dénomination parue le 13 mars 1862 dans le « *Moniteur Universel* ». En 1879, le Musée changera d'appellation pour devenir Musée des Antiquités Nationales et aujourd'hui Musée d'Archéologie nationale et domaine national de Saint-Germain-en-Laye. Pour l'histoire du château et du musée voir Périn, 2004.

3 Le musée fut inauguré le 12 mai 1867, mais l'ouverture au public était possible depuis le 1^{er} mai 1867. Sept salles étaient alors déjà ouvertes (de Mortillet, 1869).

« ... les débris des civilisations qui se sont succédées sur le sol des Gaules, depuis les temps les plus reculés jusqu'au siècle de Charlemagne et la documentation pouvant servir à éclairer l'histoire du pays pendant ce temps⁴ ».

La recherche devait donc s'étendre à l'ensemble des pays voisins allant jusqu'à créer des véritables collections ethnographiques et être ainsi en mesure d'exhiber un panorama complet de l'archéologie française et étrangère puis, par comparaison, définir plus précisément les antiquités nationales. Dans cet esprit fut instituée une salle dite de comparaison qui prendra place par la suite dans la plus grande salle du château. Elle fut conçue pour accueillir les objets emblématiques de chaque période provenant de fouilles réalisées en France et surtout à l'étranger. Dès l'inauguration du musée, les collections italiennes (originaux et/ou copies) occupent une place importante à côté d'autres objets de provenance étrangère. Elles sont exposées au public dans la troisième salle de l'entresol, la salle trois du premier étage et la salle quatre du deuxième étage, puis elles sont progressivement réunies dans la salle de mars, la salle des fêtes du château, dès la fin du XIX^e siècle, intégrant ainsi définitivement la salle de comparaison⁵. C'est dans cette salle que sont exposées encore aujourd'hui les collections étrangères et ethnographiques du musée. Dans la plupart de cas, leur arrivée en France est liée aux achats, dons et échanges avec plusieurs musées et personnalités scientifiques italiennes, réalisés par Alexandre Bertrand, directeur du musée, et surtout par Gabriel de Mortillet, conservateur-adjoint depuis 1868⁶.

Tout en ayant deux parcours très différents, l'un ancien élève normalien et directeur de la *Revue Archéologique*, l'autre géologue-ingénieur de formation, préhistorien socialiste et anticlérical, ils ont œuvré sans cesse à l'enrichissement et à la diversification des collections grâce à la constitution d'un vaste réseau de contacts de portée internationale leur permettant d'être au courant de l'actualité scientifique européenne. La participation de G. de Mortillet au Congrès Inter-

4 En 1865, fut instituée par l'Empereur la Commission d'organisation qui avait la lourde tâche de formuler le projet d'organisation du musée. Dans la Commission sont représentées douze sciences dont la paléontologie et, parmi ses membres, on y retrouve les plus brillants scientifiques et savants français de l'époque : entre autres Alexandre Bertrand, Edouard Lartet, professeur au Muséum et Paul Broca de l'Académie de Médecine.

5 Pour une description plus détaillée des collections italiennes au sein du musée et leur historique, voir de Mortillet, 1869 ; Cicolani, 2006, 2014 ; Cicolani, Lorre 2009 ; Lorre, 2015 et 2017.

6 A. Bertrand fut nommé Conservateur par *interim* en 1866, charge qui lui fut confirmée en 1867, succédant ainsi à M. Rossignol. G. de Mortillet intégrera le musée en 1868 en qualité de Conservateur-adjoint sur recommandation d'E. Lartet.

national de Bologne et l'acquisition sur place d'une partie de la future collection d'objets de Golasecca du musée français en est un bon exemple parmi d'autres⁷.

Entre temps en Italie....

De l'autre côté des Alpes, en Italie, l'essor de l'archéologie des temps « anté-historiques » est marquée par une succession d'importantes découvertes souvent fortuites ou bien liées aux études géologiques et minéralogiques réalisées par les naturalistes italiens⁸. Les découvertes étaient alors présentées et discutées au sein des cercles et salons scientifiques particulièrement actifs dans le nord de l'Italie, mais aussi au cours des Réunions des Scientifiques Italiens selon une pratique déjà courante à l'étranger, notamment en Allemagne et en Suisse⁹. L'ouverture internationale qui caractérise ces salons est étroitement liée aux vicissitudes politiques et aux idéaux romantiques et socialistes utopistes qui habitaient les esprits scientifiques italiens à l'aube de l'unification du pays. À cet égard, il ne faut pas oublier que pendant la première moitié du XIX^e siècle, de nombreux exilés politiques, notamment français, avaient trouvé refuge dans le Piémont ou en Lombardie contribuant ainsi à nouer des liens et des échanges politiques et scientifiques de premier ordre avec leur homologues italiens. G. de Mortillet, alors encore jeune étudiant en géologie et ingénierie hydraulique et politiquement très engagé, vivra presque 10 ans en tant qu'exilé politique d'abord en Savoie et Suisse (1849-1855), puis en Italie du Nord (1856-1864), où il nouera des contacts durables avec les plus éminents naturalistes et paléontologues suisses et italiens. En suivant le parcours inverse, la famille de Pompeo Castelfranco, futur éminent protohistorien et l'un des nombreux correspondants italiens du musée de Saint-Germain-en-Laye,

7 Cicolani, 2006 ; Cicolani, Lorre, 2009 ; Cicolani, 2014.

8 On rappelle à titre d'exemple les découvertes réalisées dans les tourbières et marnes du Piémont, de la Lombardie et de l'Emilie par Bartolomeo Gastaldi publiées en 1861 dans les *Atti della società italiana di scienze naturali*, puis en 1862 dans sa monographie « *Nuovi cenni di più alta antichità trovati nelle torbiere e nelle marniere dell'Italia* » avec une contribution de P. Strobel et de L. Pigorini sur les terramares de l'Emilie « *Relazione sulle marniere dell'Emilia* ».

9 La première Réunion des Scientifiques Italiens eut lieu à Pise en 1839. S'inspirant des modèles allemand et suisse, les Réunions des Scientifiques Italiens devaient être itinérantes et accueillir de membres italiens comme étrangers. Elles eurent lieu de 1839 au 1848, jusqu'à l'aube de la première guerre d'Indépendance. La plupart des réunions se déroulaient dans différentes villes d'Italie septentrionale (Grand-Duché de Toscane, Royaume de Sardaigne, Royaume Lombardo-Vénète-Trieste) et dans une moindre mesure en Italie centrale alors contrôlée par le Vatican Etats-pontificaux. À ce propos, voir Gambari, Venturino Gambari, 2009.

fut d'abord réfugiée en France, en raison de son implication politique dans les *moti risorgimentali*, pour ensuite revenir en Lombardie lors des révoltes de 1848. Cependant, les implications politiques ne sont pas les seules raisons des déplacements à l'étranger. En effet, la dimension internationale qui caractérise dès son origine la formation théorique des futurs préhistoriens transparait aussi dans la présence précoce de nombreux Italiens au sein de grandes institutions étrangères. Un exemple parmi d'autres est celui de Bartolomeo Gastaldi, géologue et père de la Palethnologie en Italie : depuis 1844, il était correspondant de la Société Géologique de France¹⁰, puis il fut élève étranger à l'École des Mines de Paris (1847-1850)¹¹ et enfin le promoteur des recherches sur les terramares en Emilie à partir de 1860. On peut aussi rappeler le séjour scientifique de Pellegrino Strobel en Suisse en 1862, à l'invitation de Ferdinand Keller, alors directeur de la Société des antiquaires de Zurich, et d'Adolphe von Morlot, géologue, pour examiner de près les stations lacustres, tout comme celui de Luigi Pigorini, l'année suivante. Le profond intérêt pour la haute antiquité de l'homme, la foi dans le progrès, l'engagement politique et l'ouverture internationale sont autant d'éléments partagés par une grande partie de ces pionniers de l'archéologie préhistorique italienne, dans un contexte européen alors en plein remaniement politique et culturel.

Des Gabinetti aux premiers musées di Storia Patria en Italie du Nord

Dans un pays alors encore morcelé en plusieurs royaumes et duchés, agité par une vive volonté d'indépendance politique et marqué par de fortes tensions, on doit à l'œuvre de ces scientifiques patriotes, la création des premières institutions muséales. Le processus de formation des musées italiens suit un parcours bien distinct de celui de leurs homologues européens. En effet, si le fractionnement géographique et politique du pays a ralenti la création de véritables musées nationaux, il a en revanche contribué au développement d'institutions de tutelle et de valorisation territoriale locale. À l'exclusion des musées nés précédemment au cœur des cours princières¹², ou bien issus des collections privées de familles

10 À la Société française adhèrent aussi d'autres naturalistes et futurs préhistoriens italiens comme Giovanni Capellini, Giuseppe Scarabelli et Antonio Stoppani.

11 À l'École Royale des Mines de Paris étaient inscrits en tant qu'élèves étrangers boursiers Eugenio Sismonda, Quintino Sella et Felice Giordano pour peaufiner leurs études en géologie et ingénierie. Giovanni Cappellini, géologue italien et futur directeur du musée géologique de Bologne, suivra aussi des cours au Muséum et à l'école des Mines de Paris (Cicolani, 2008 ; Cicolani, Lorre, 2009 ; Gambari, Venturino Gambari, 2009).

12 Un exemple est celui du Musée d'archéologie de Parme voulu par les Bourbons pour y recueillir le matériel du site romain de *Veleia* dont les fouilles avaient débuté en 1760. Il sera ensuite enrichi par la duchesse Marie-Louise au début du XIX^e siècle. En 1865, il

nobles, les musées de préhistoire italiens puisent leurs origines dans l'organisation des collections naturalistes exposées et ordonnées dans les premiers musées de sciences naturelles ou bien dans les *Gabinetti*. Les *Gabinetti*, établis le plus souvent au sein des Ecoles techniques (Fig. 2) et/ou dans les Universités, présentaient les collections classées selon les critères alors en vigueur dans les grands musées européens. Les objets réunis, principalement des collections géologiques, paléontologiques et minéralogiques, étaient destinés à compléter la formation technique des étudiants¹³ devenant ainsi de véritables outils pédagogiques à manipuler et étudier de près. Ce n'est que dans un deuxième temps, parallèlement au développement de l'archéologie antédiluvienne, que les collections préhistoriques seront classées et exposées à part dans les musées, alors que les collections géologiques, minéralogiques et paléontologiques continuent à être conservées et utilisées dans les *Gabinetti*¹⁴ (Fig. 3). Ces nouveaux musées d'archéologie dits *Civici* ou de *Deputazione Patria*, accordés par les pouvoirs locaux, jouaient à une échelle locale le même rôle que celui des musées nationaux, à savoir la valorisation de l'histoire, des traditions et des gloires territoriales, et ceci même après l'unification du pays et la création à Rome en 1875 du *Regio Museo Nazionale Preistorico Etnografico di Roma* par Luigi Pigorini.



Figure 2 : Musée de minéralogie du Collège de Nazareno, Rome. (© Collegio Nazareno/website).

abritera le matériel issu des terramares fouillées par P. Strobel et L. Pigorini, puis en 1867, sous la direction de L. Pigorini, le Musée d'Antiquités de Parme se verra doté d'une salle réservée exclusivement aux antiquités préhistoriques (Fornari, 1994).

¹³ Venturino Gambari, Gandolfi, 2009.

¹⁴ La scission entre collections géologiques et archéologiques et leur collocation parfois encore ambiguë entre *Gabinetti*, musées de sciences naturelles et musées archéologiques municipaux ou régionaux, est l'un des reflets des débats scientifiques qui animaient les esprits au cours du XIX^e siècle et d'où jaillira non sans peine l'archéologie préhistorique : Hurel, Coye, 2011 ; Tarantini, 2012.



Figure 3 : Musée Scarabelli, fouille de Monte Castellaccio, d'après Musei Civici de Imola. (© Musei Civici di Imola/website).

Gaetano Chierici (1819-1886) : le prêtre préhistorien entre fois et géologie

*« Lettore, sia tu retrivo o progressista, volta pagina :
chi ti sta dinanzi è prete e preistorico... »*

G. Chierici

Dans ce panorama, Gaetano Chierici¹⁵ « prêtre préhistorien », comme il se définit lui-même en 1863¹⁶, est sans doute l'une des figures les plus singulières. (Fig. 4) Homme de foi, engagé dans les mouvements indépendantistes italiens, il figure parmi les 9000 prêtres libéraux ayant signé une pétition adressée au pape Pie IX pour qu'il renonce au pouvoir temporel. Interdit d'enseigner dans les institutions publiques et membre d'une société secrète au cours des deux guerres d'indépendance (1848-1860), il commencera à entreprendre activement sa carrière d'archéologue au cours des années 1860, quand sa déception face aux vicissitudes politiques l'amènera à délaisser le combat patriotique pour s'investir davantage

15 Pour la biographie complète de Gaetano Chierici se référer à : Desittere, 1988 ; Macellari, 2007, Macellari, 2011.

16 Fonds Chierici, Biblioteca Municipale « A. Panizzi », Reggio Emilia, busta 7, *Materie letterarie*.



Figure 4 : Portrait Gaetano Chierici et prix reçu. Musée de Reggio Emilia (© Musei Civici/Vannini).

dans l'étude et la valorisation du patrimoine et de l'histoire locale à travers le prisme de la paléontologie « *la nuovissima scienza ... una specie di geologia storica*¹⁷ ».

Gaetano Chierici fouille d'abord à Luceria (1860) où il fera la connaissance de L. Pigorini et de P. Strobel. Puis, en 1862-1865, il entreprendra des fouilles dans la cathédrale de Reggio, à Codisotto et à Brescello ; il commencera les premières prospections dans les environs de Reggio et surtout l'étude des terramares locales à l'instigation de Strobel et Pigorini, alors maîtres en la matière. Parallèlement, la création en 1860 de trois *Deputazioni di Storia Patria* (Bologne, Parme et Modène) et de leurs trois sections, offre à G. Chierici l'opportunité de développer et financer ses recherches dans un cadre institutionnel, en qualité de membre de la section de Reggio. Dès lors, multipliant les prospections, les fouilles et les missions scientifiques, G. Chierici aboutira en à peine deux ans à constituer une riche collection qui trouvera sa place en 1862 dans le *Gabinetto di Deputazione*

Patrie, institué dans le lycée proche du Musée Spallanzani et dont il en sera le directeur à partir de 1864, puis dans le musée de *Storia Patria*, créé en 1870 dans l'ex-couvent de San Francesco¹⁸ (Fig. 5). Le mobilier y est ordonné et présenté selon un schéma chronologique depuis les temps préhistoriques jusqu'aux temps historiques : « Époque italienne primitive - Époque étrusque cisapennine - Époque romaine¹⁹ ». Les collections archéologiques sont de plus complétées par une petite section ethnographique composée d'objets aborigènes d'Australie et destinée à

17 Biblioteca Municipale « A. Panizzi », Reggio Emilia, fonds Chierici, busta 21, *Relazione dei recentissimi studi intorno all'antichità celtica in Italia*, p. 1-5. Voir aussi Desittere, 1988 ; Macellari, 1994 et 2011.

18 Pour l'histoire du musée depuis sa création voir Desittere, 1986, 1988 ; Macellari, 1994.

19 Gaetano Chierici, 11 décembre 1866, *Matériaux*, 1867, III^e année, p. 111.

mieux illustrer pour le public l'usage de certains outils préhistoriques²⁰. Alimentée sans cesse par les fouilles réalisées sous sa direction par son réseau d'amateurs (paysans, membres du Club Alpin Italien, privés) et d'archéologues travaillant sur l'ensemble du territoire de Reggio, la collection du musée s'enrichit et se diversifie progressivement grâce au système de dons et d'échanges instaurés avec les musées italiens et étrangers. Ainsi, le petit musée territorial, structuré selon les critères de classement déjà mis en œuvre dans les grands musées nationaux du nord de l'Europe, se voit rapidement transformé en une véritable école de paléontologie destinée autant aux spécialistes qu'au grand public (Fig. 5).



Figure 5 : Salle du musée Chierici aujourd'hui. La muséographie respecte celle choisie par Chierici. (© Musei Civici/Vannini).

Prêtre, patriote et préhistorien, G. Chierici est donc l'une des personnalités emblématiques de la Préhistoire italienne, alors en cours de formation. Fondateur avec P. Strobel et L. Pigorini du *Bollettino di Paleontologia Italiana* (1875), nommé

20 L'intégration des collections ethnographiques aux collections archéologiques était une pratique déjà adoptée en Suisse et au Danemark, fondée sur le principe que le passé ne peut pas être compris si on ne connaît pas correctement le présent. Ce principe est le moteur fondateur de l'ethnographie comparée et il sera adopté en Italie par G. Chierici et surtout par L. Pigorini. Cette adoption n'était alors qu'un rapprochement analogique et comparatiste entre les populations « primitives » contemporaines et celles que l'archéologie et la paléontologie mettaient au jour. Sur ces aspects, leurs complexité et conséquences : Coye, 1997.

l'année suivante *Regio Inspettore degli Scavi e Monumenti* de la province de Reggio Emilia, G. Chierici se distingue par l'acuité de ses interprétations, par la modernité de son approche méthodologique et par sa détermination à faire de l'archéologie la seule discipline capable d'illustrer l'antiquité et l'histoire sociale de l'homme. Son musée, visité par plusieurs scientifiques étrangers dont G. de Mortillet, A. Bertrand mais aussi H. Schliemann et E. Bormann, aura un large succès auprès de la communauté scientifique internationale comme en témoignent les deux médailles dont il a été gratifié, l'une reçue en 1872 au Congrès international de Bruxelles, et l'autre en 1881 lors du III^e Congrès géographique, tenu à Venise.

La formation de la « collection Chierici » dans la collection d'archéologie comparée

La formation de la collection dite « Chierici » au sein du département d'archéologie comparée est étroitement liée aux recherches menées en Italie par G. de Mortillet, puis par A. Bertrand, autour de la définition des époques protohistoriques d'Italie du Nord et par extension de l'Europe. Au même titre que la très riche collection de la culture de Golasecca²¹, le choix d'objets envoyés par G. Chierici à Saint-Germain-en-Laye répond au souci théorique d'établir l'échelonnement des périodes antéhistoriques en Italie du Nord à la lumière des dernières découvertes alors en cours : Golasecca, Villanova, La Certosa, et Marzabotto.

La collection se compose de plus d'une centaine d'objets, 70 numéros d'ordre, provenant de neuf sites archéologiques, exclusivement de terramares. Toutes les classes des matériaux découverts y sont représentées : objets en bronze, céramiques, mobilier en terre cuite, éléments architecturaux, ustensiles en pierre ainsi que des échantillons de terre, de bois, de graines et d'ossements d'animaux (Fig. 6). Un soin particulier est attribué au lot provenant de San Polo Campo Servirola (38 numéros d'inventaire)²² où l'on distingue les objets du premier âge du Fer, y compris des fibules « type Golasecca », de ceux étrusques selon une répartition fournie par le même G. Chierici et précisée ensuite par G. de Mortillet dans l'inventaire du musée. Les objets expédiés par voie ferrée à Saint-Germain-en-Laye sont enregistrés dans l'inventaire le 18 juillet 1873 par G. de Mortillet. Cette série agrmente celle des terramares commencée avant 1871 par G. de Mortillet et

21 Cicolani, 2005 ; Lorre, Cicolani, 2009

22 Ce lot fait l'objet d'une étude en cours de notre part dans le cadre de l'ANR Cecina (UMR 8546) avec le soutien du LabEx ARCHIMEDE au titre du programme « Investissement d'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01 et en collaboration avec Musei Civici de Reggio Emilia, en particulier avec Roberto Macellari.

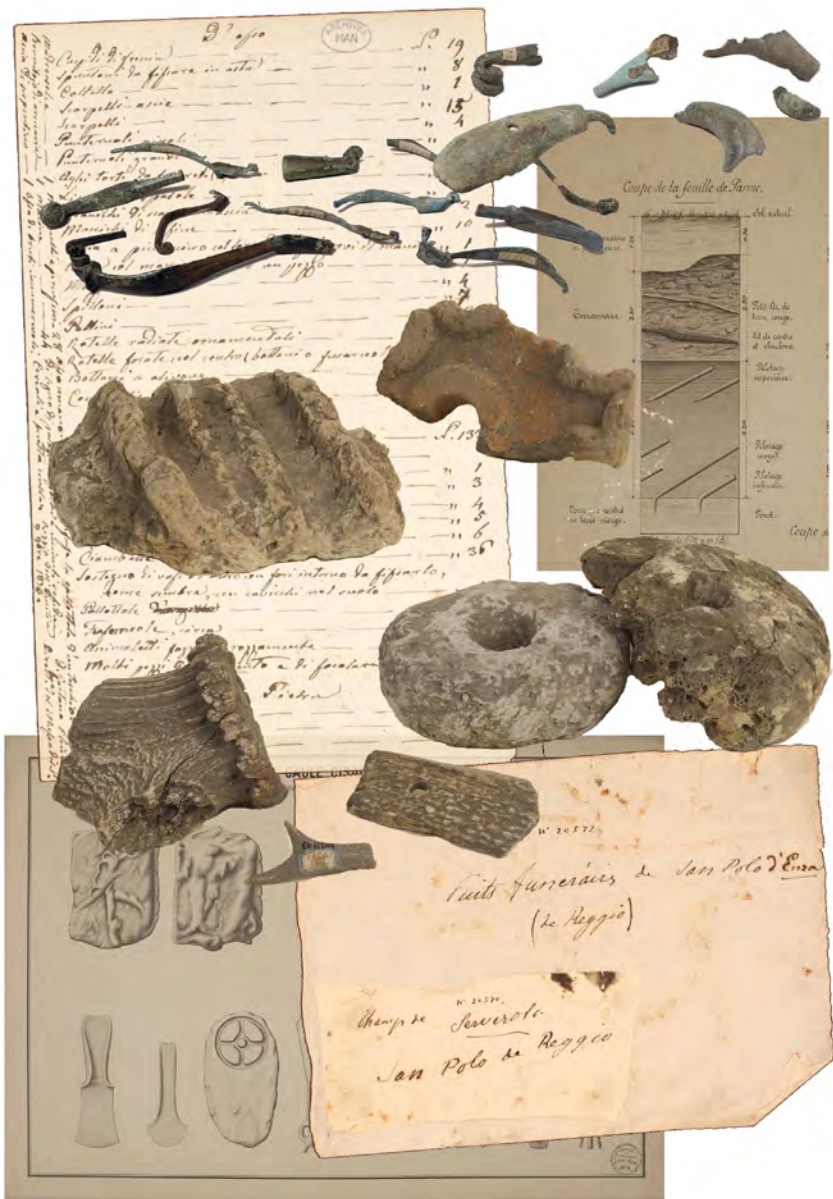


Figure 6 : Aperçu de la collection Chierici : objets, planches, lettres, cartels. (DAO C. Veronica, photos, © MAN/L. Hamon).

en partie reversée au musée grâce aux échanges effectués avec le professeur P. Strobel et L. Pigorini, ce dernier directeur du musée de Parme depuis 1867.

En contrepartie, mais seulement deux ans après sa première requête, l'abbé G. Chierici reçoit le 28 octobre 1875 par l'intermédiaire de G. de Mortillet une caisse d'objets (une centaine de pièces environ réparties en 48 numéros d'inventaire) illustrant l'évolution matérielle en France depuis l'âge de la pierre jusqu'à la période mérovingienne, et exposés avec les autres objets étrangers dans une vitrine à part en guise de collection de comparaison à l'échelle européenne (Fig. 7). Cette collection finit donc par compléter des envois plus anciens, fruits d'échanges privés avec G. de Mortillet et remontant aux années 1860, période au cours de laquelle ce dernier se trouvait encore en Italie entre le Piémont, la Lombardie et l'Emilie²³.



Figure 7 : Vitrine de comparaison consacrée aux objets d'origine étrangère. (© Musei Civici/ Vannini).

Parallèlement aux objets échangés entre les deux musées, il faut aussi énumérer une riche documentation composée de six lettres manuscrites de G. Chierici adressées à G. de Mortillet et à A. Bertrand, complétées par 48 lettres manuscrites, aujourd'hui préservées dans la Bibliothèque Municipale A. Panizzi

23 Une lettre adressée à G. Chierici en 1866 indique un échange d'objets entre G. de Mortillet et G. Chierici, dont des silex d'E. Lartet, envoyés à Reggio dans un colis destiné à L. Pigorini et contenant des dons pour le musée de Parme. Cet envoi fait suite à un échange plus ancien, daté de 1864, et il précède deux autres échanges réalisés avec le professeur P. Strobel à titre personnel en 1868, avant la prise de fonction de G. de Mortillet. L'ensemble de ces dépôts compose la riche collection d'échantillons des terramares du duché de Parme et de Reggio aujourd'hui en cours d'étude au musée de Saint-Germain-en-Laye.

de Reggio Emilia²⁴. Ces précieux documents, récits d'échanges scientifiques et personnels de premier ordre, complètent et éclairent non seulement les raisons du choix des objets échangés, mais également des planches et des croquis réalisés par A. Maitre lors de visites au musée de Reggio, en 1873 puis en 1883, et des documents graphiques (une aquarelle, sept planches de mobilier, trois dessins et deux cartes archéologiques) envoyés par G. Chierici à A. Bertrand en 1884.

La rencontre entre esprits éclairés : G. de Mortillet et G. Chierici autour de la périodisation des époques antéhistoriques en Italie du Nord

Les relations entre le prêtre préhistorien et l'illustre préhistorien G. de Mortillet remontent aux années de l'exil de ce dernier. C'est au cours de cette période charnière que le jeune géologue-ingénieur français finit par s'éprendre de passion pour l'archéologie antédiluviennne, qui en moins d'une décennie deviendra sa principale occupation. Avec E. Desor, B. Gastaldi « [son] excellent ami²⁵ », A. Stoppani, P. Strobel, L. Pigorini, G. Capellini, il entreprend des prospections et des fouilles, s'interrogeant tant sur le plan méthodologique que théorique sur la chronologie des découvertes effectuées et des objets récoltés. Profondément investi dans ces nouvelles recherches et se trouvant au cœur d'un réseau scientifique dynamique alors en formation, il entretient des relations amicales et professionnelles, parfois très étroites, avec la génération émergente des palethnologues italiens. Les découvertes et les dernières avancées scientifiques sont publiées par ses soins et diffusées à l'international d'abord dans *l'Italie* puis, une fois rentré en France, dans les *Matériaux*, revue qu'il fonde en 1865. Partant donc d'une lecture croisée des informations fournies par ses premières publications scientifiques avec celles issues des échanges épistolaires avec ses collègues italiens, on peut reconstruire les modes, les temps et les raisons qui ont amené le prêtre préhistorien et le préhistorien anticlérical à nouer une amitié et une collaboration professionnelle durables.

Les lettres conservées aux archives au musée de Saint-Germain-en-Laye et à la Bibliothèque municipale Panizzi de Reggio Emilia nous donnent un *terminus post quem* fixé autour de l'année 1864. D'après ces échanges, on déduit que les deux scientifiques s'étaient déjà rencontrés au moins deux fois avant son retour en France et la teneur des lettres indique le début d'une véritable amitié entre les

24 Trente-deux lettres manuscrites de G. de Mortillet et quatorze lettres manuscrites d'A. Bertrand. Fonds Chierici. Bibliothèque A. Panizzi, Reggio Emilia. Voir aussi Magnani, 2007.

25 « ...mon excellent ami M. Gastaldi, l'initiateur des études antéhistoriques en Italie. » : G. de Mortillet, 1866, p. 3, n. 1.

deux hommes, fondée sur une estime réciproque qui semble grandir au fur et à mesure des échanges d'opinion sur le classement des époques préhistoriques en Italie du Nord et surtout dans la province de Reggio : « *Je n'oublierai jamais l'excellent accueil que vous m'avez fait les deux fois que j'ai eu le plaisir de vous voir*²⁶».

En 1864, une lettre adressée par L. Pigorini à G. Chierici notifie la présence de G. de Mortillet à Parme au cours de la fouille de la terramare homonyme et signale sa prochaine venue à Reggio car il souhaite « *...conoscere Lei e vedere il suo Gabinetto archeologico*²⁷». La même année G. de Mortillet reçoit de la part du chanoine Chierici une première série d'objets : « *Je viens de ranger toutes les belles et bonnes choses que vous avez bien voulu me donner et je sens le besoin de vous remercier de nouveau*²⁸».

La rencontre entre G. de Mortillet et les pionniers de l'archéologie des terramares – P. Strobel, L. Pigorini, G. Chierici – aboutira à la publication de deux premières « relations » sur les terramars et leur périodisation dans la *Revue Archéologique* (1865), suivie d'une autre relation parue en 1866 et intégrée dans la première partie de sa monographie *Le signe de la croix avant le christianisme*. Au cours de ces deux années si prolifiques, G. de Mortillet se rendra encore au moins deux fois à Reggio pour poursuivre avec G. Chierici les investigations sur les différentes phases d'occupation de ces habitats si particuliers qui offraient d'après le savant français :

« *...un point de vue tout nouveau de la question et un des plus importants car il sert de liaison entre les temps antéhistoriques et les temps historiques*²⁹».

L'argumentation que le préhistorien français fournit dans ses premières relations s'appuie largement sur ses propres observations de terrain, sur les informations et le mobilier fourni par les collègues italiens ainsi que sur l'étude des matériaux, en partie récupérés dans sa collection personnelle. Mais ce sont surtout les « précieuses informations » que G. Chierici n'arrête pas de lui fournir avec grand enthousiasme et beaucoup de détails, qui lui permettront de fixer une première

26 Lettre de G. de Mortillet à G. Chierici, La Tranche 30 avril 1864 (Fonds Chierici Bibliothèque municipale de Reggio Emilia, 14/4, 749, transcription depuis l'original).

27 Lettre de L. Pigorini à G. Chierici le 4 avril 1864 : Magnani, 2007, vol. 2, p. 36, 10 depuis fonds Chierici, Bibliothèque municipale de Reggio Emilia.

28 *Ibidem*.

29 Lettre de G. de Mortillet à G. Chierici, Paris 30 septembre 1866 (Fonds Chierici, Bibliothèque municipale de Reggio Emilia, 14/4, n. 752).

périodisation des terramares du reggianais : « *En quelques heures j'ai beaucoup appris avec vous et vos recherches dans les marnières du Reggianais sont longuement citées dans mon ouvrage*³⁰ ».

Ce premier phasage – âge de la pierre, âge du bronze, premier âge du fer et une phase plus récente de « type Marzabotto » – rejoint celui structuré et précisé par G. Chierici grâce aux nouvelles données stratigraphiques minutieusement enregistrées, mais aussi à l'étude contextuelle, fonctionnelle et quantitative des objets réalisée par le savant italien.

L'approche méthodologique de G. Chierici est décidément très avant-gardiste et comme le souligne G. de Mortillet en 1881 « *un véritable modèle du genre*³¹ », illustrant bien le rôle important du paradigme de la géologie dans la construction de l'archéologie protohistorique. Alliant stratigraphie verticale et horizontale (Fig. 8), approche très rare pour cette période, et analysant le matériel dans son contexte, en fonction de la forme, de la matière utilisée et parfois en fonction d'observations d'ordre taphonomique, le prêtre préhistorien pose les bases de l'archéologie régionale de l'Emilie et de son phasage chronologique à l'aide des repères chronologiques alors disponibles : époque de Golasecca et de Villanova pour le premier âge du Fer et époque de Marzabotto et de La Certosa pour le second âge du Fer. L'étude contextuelle est par ailleurs systématiquement associée à des analyses sédimentologiques, xylologiques, archéozoologiques et archéobotaniques *ante litteram* afin de reconstruire dans les moindres détails les modes et les conditions de vie de populations préromaines. Enfin, la présence d'éléments étrusques dans la terramare de San Polo n'est pas sans attirer l'attention de G. Chierici et de G. de Mortillet, en raison de la proximité de ce mobilier avec celui découvert par le comte Gozzadini à Marzabotto et de l'organisation de vestiges structurales, alors présentées comme étant les restes d'une nécropole (Fig. 9). De ce fait, le réexamen des fouilles réalisé par le chanoine le conduira très tôt à interpréter ces vestiges comme étant en réalité les restes d'un habitat structuré et ordonné, ce qui ne manquera pas de susciter un débat scientifique houleux lors du Congrès International de Bologne en 1871.

Les échanges entre les deux scientifiques se poursuivent jusqu'à la fin des années 1880, alors que G. de Mortillet était à partir de 1876 chargé de cours à l'école

30 Lettre de G. Mortillet à G. Chierici, La Tranche 30 septembre 1864 (Fonds Chierici, Bibliothèque municipale de Reggio Emilia, 14/4, n. 749).

31 Carte envoyée par de Mortillet à G. Chierici, 10 octobre 1881 (Fonds Chierici, Bibliothèque municipale de Reggio Emilia, busta 14/4).

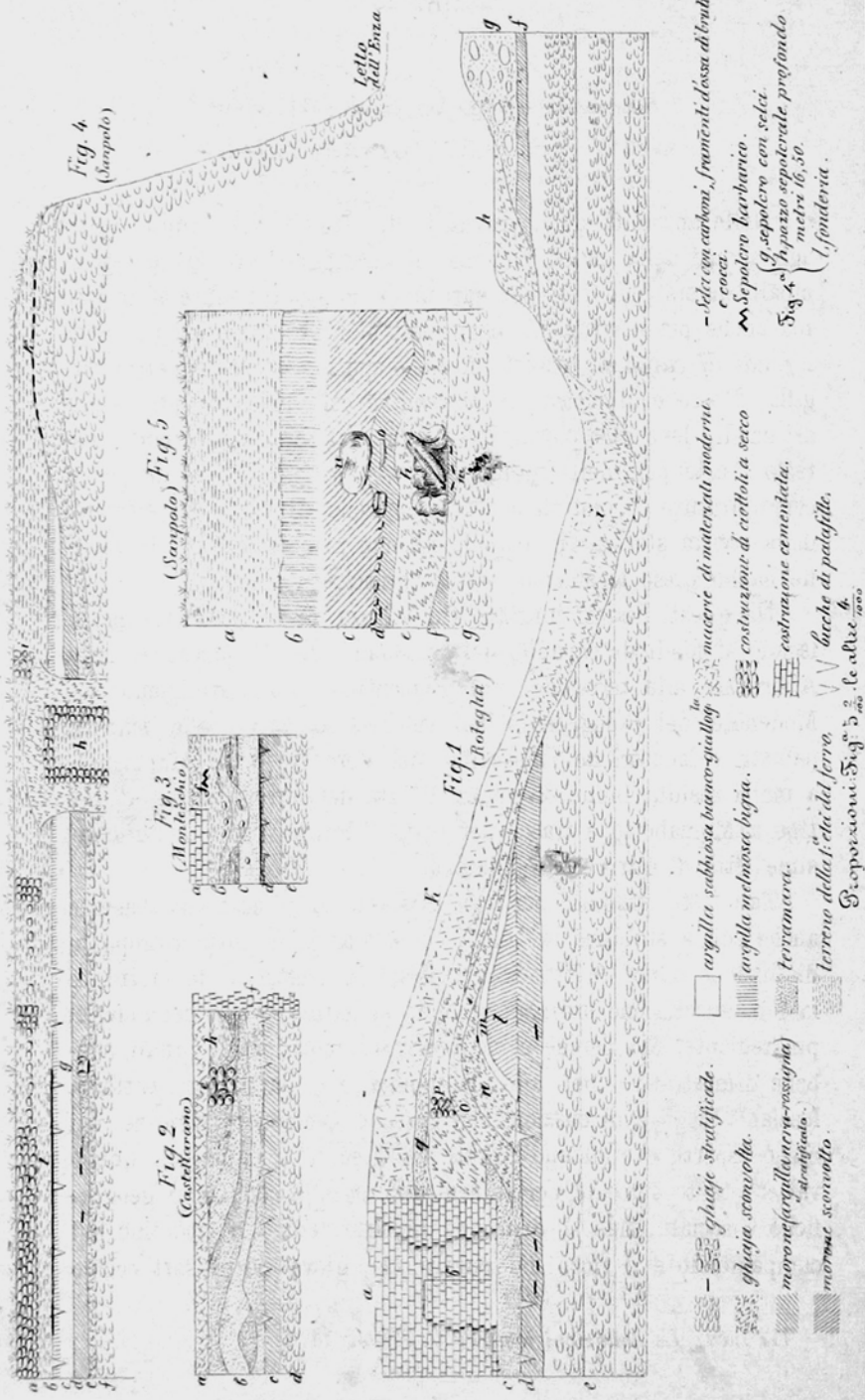


Figure 8 : Stratigraphie des époques préhistoriques, d'après Chierici, Bull. di Paleontologia Italiana, 1877, Tav. VII.

L.A.N. Incise.

STRATIFICAZIONI COORDINATE DELLE TRE ETÀ PREISTORICHE NELLA PROVINCIA DI REGGIO-EMILIA

LIT. ARTIGIANELLI REGGIO-EMILIA

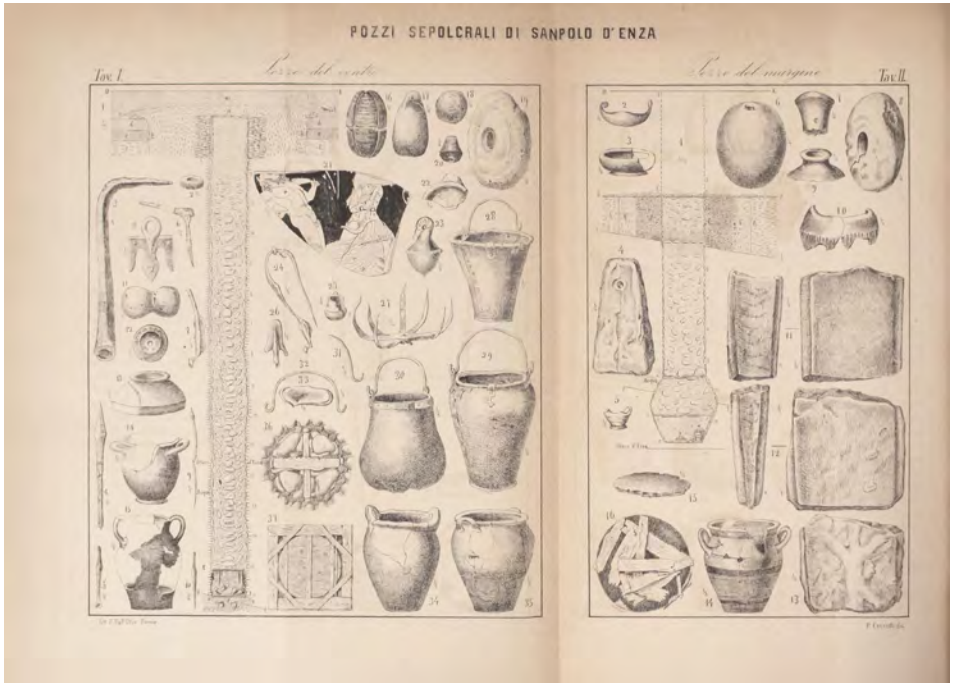


Figure 9 : Mobilier provenant de San Polo, d'après Chierici, Bull. di Paleologia Italiana, Strenna, 1876, Tav.I-II.

d'anthropologie fondée par Paul Broca. Une grande partie des informations échangées porte sur des questionnements spécifiques, tels que la diffusion et la répartition spatiale des « silex rhomboïdales », les méthodes de restauration et de remontage des céramiques, ou la parution de récentes publications. La discussion autour de l'âge du Bronze italien revient aussi à plusieurs reprises, et cela jusqu'en 1881 quand G. de Mortillet demandera à G. Chierici d'évaluer, critiquer, voire corriger, une restitution graphique de terramares réalisée par son fils Adrien.

Dans cette phase de profonde réflexion scientifique autant sur le plan méthodologique que théorique, les échanges entre ces deux illustres personnalités nous permettent de vivre de près un instant de la naissance de la protohistoire italienne et de la mise en place d'une chronologie régionale qui, aujourd'hui, se voit encore confirmée bien que depuis précisée.

Les terramares et la *vexata questio* de l'existence d'un pur âge du bronze italien

L'importance des terramares dans la plaine du Pô, sera saluée lors du Congrès international de Bologne. Elle ne manquera pas d'attirer l'attention d'A. Bertrand qui, depuis quelques années, nourrissait des doutes profonds à l'égard de l'existence d'une phase de l'âge du bronze en Italie et en France. Ainsi, en 1873, en compagnie d'Abel Maître, directeur de l'atelier de restauration du musée, A. Bertrand entame un long périple scientifique, financé par le Ministère de l'Instruction publique, afin de visiter les principaux musées, collections et sites italiens, dont il avait été question au congrès de Bologne. Son voyage est minutieusement documenté dans ses quatre carnets de voyages, aujourd'hui conservés au Musée d'Archéologie nationale³². Le récit qui nous intéresse débute le 4 juin 1873 à 9h30 du matin, quand, après avoir quitté L. Pigorini à Parme, les deux Français rejoignent G. Chierici à Reggio Emilia, dans son Musée (Fig. 10). Au cours de la visite du musée, ils observent toutes les pièces exposées ainsi que celles bien plus nombreuses conservées dans les tiroirs. Ils dressent une liste d'objets à faire mouler pour le musée français et ils reçoivent un échantillon représentatif de la terramare de San Polo, Campo Servirola, la plus importante parmi les 25 fouillées par G. Chierici et les 55 connues dans la province de Reggio et Parme, d'après les notes prises par A. Bertrand. Tous les objets et leur emplacement dans les vitrines sont aussi minutieusement notés par A. Bertrand, afin de pouvoir produire une liste détaillée de pièces à acquérir ou à faire mouler. La liste complète des objets récupérés à Reggio, accompagnés de leurs numéros d'inventaire, de leur position dans les vitrines mais surtout de leur provenance géographique et stratigraphique, sera fournie par G. Chierici à A. Bertrand la même année, pour que le directeur français puisse justifier auprès du Ministère les dépenses réalisées au cours de son premier voyage (Fig. 11).

Mais cette visite accompagnée est surtout un moment de profonds questionnements sur l'origine et l'évolution des terramares, plus précisément sur l'existence d'un réel âge du Bronze en Italie. À cet exercice, G. Chierici se plie bien volontiers en décrivant, à la lumière des données archéologiques et stratigraphiques les successions lisibles dans la presque totalité des habitats ou marières, comme on les appelait à l'époque, depuis l'âge de la pierre jusqu'à l'époque étrusque préromaine. Sur ces aspects, le prêtre préhistorien reviendra à plusieurs reprises à la demande du directeur du musée français, donnant de nouvelles preuves archéologiques, notamment l'épaisseur et la succession des différentes strates, ainsi que l'associa-

32 Sur les voyages scientifiques d'A. Bertrand en Italie du Nord, voir Cicolani, 2009 et 2014.

tion de matériaux et leur quantité respective dans chaque niveau individualisé³³. En effet, d'après les échanges épistolaires conservés, ces arguments ne semblent pas pour autant convaincre A. Bertrand qui persévérerait dans son scepticisme vis-à-vis de l'existence en Italie et en Gaule d'un « pur âge du Bronze » tel qu'il avait été défini par les scientifiques et collègues nord-européens : « *Je ne trouve aucune différence entre le Bronze de ces terramares et les bronzes lacustres de même ceux du premier âge du fer de la haute Italie*³⁴ ».

De ses tentatives vouées à l'échec, on retrouve l'écho dans une lettre envoyée en 1875 par G. de Mortillet qui, tout en défendant l'analyse de G. Chierici, se lance avec une certaine verve dans une ample critique du système scientifique français et de son propre directeur :

« *Vous avez, dites-vous démontré à M. Bertrand, pendant son voyage à Reggio, la réalité d'un age [sic] de bronze en Italie, au moyen des terramares. Votre démonstration est concluante, mais encore pour voir faut-il ouvrir les yeux... [sic] Il est malheureusement des personnes de par le monde qui les ferment avec intention, pour se faire ouvrir plus facilement certaines portes. C'est là un des grands vices de notre organisation scientifique en France. La science officielle a en bourreau toute innovation. Elle est éminemment conservatrice. Pour elle tout ce qui ouvre un horizon nouveau, une voie nouvelle est révolutionnaire et pour ce seul fait condamnée*³⁵ ».

Cette allégation fait suite aux propos tenus par A. Bertrand lors du Congrès de Stockholm (1874) et maintenus en 1878 au Congrès international de Budapest, qui mettaient encore une fois en doute la présence des témoignages de l'âge du Bronze en dehors des pays scandinaves :

« *... Queste asserzioni non mi sembrano esatte, e non esitero a chiamarle false, quando con esse l'illustre direttore della Revue archéologique [sic] abbia inteso di ripetere la sua antica sentenza che l'Italia non ha avuta un'età del bronzo*³⁶ ».

Ainsi, de nouveau à Reggio en 1883 lors de son deuxième tour d'Italie, « Voyage en Cisalpine », l'illustre directeur français reviendra sur cet aspect demandant à G. Chierici d'autres documents décrivant les caractéristiques des terramares, leur

33 Lettres 1873 et 1874 (Fonds Chierici, MAN).

34 Cisalpine 1883, carnet de voyage d'A. Bertrand, p. 12. Archives MAN.

35 Lettre de G. de Mortillet à G. Chierici, 28 octobre 1875 (Fonds Chierici, Bibliothèque municipale de Reggio Emilia, 14/3, n. 759).

36 Chierici, 1878, p. 175-178, extrait de sa relation sur le Congrès de Budapest.

répartition spatiale dans la région et les types d'objets découverts (Fig. 12). Aucun objet ne sera acheté ni moulé cette fois-ci, les notes portant exclusivement sur ses propres réflexions et sur les dernières informations recueillies auprès de L. Pigorini et G. Chierici. L'attention est alors tournée vers les documents graphiques. Les planches, aquarelles et restitutions graphiques aujourd'hui conservées aux archives du MAN furent réalisées exprès pour le directeur du musée par Antonio Pierotti, assistant du musée de Reggio (Fig. 13). Ces documents seront utilisés à plusieurs reprises par A. Bertrand pour préparer et illustrer les cours qu'il dispensait à l'École du Louvre en qualité de professeur de la première chaire d'Archéologie nationale³⁷ depuis 1883. Ils contribueront aussi à alimenter sa réflexion scientifique qui est à la base de la publication *Nos Origines*, sortie en plusieurs tomes entre 1884 et 1894.

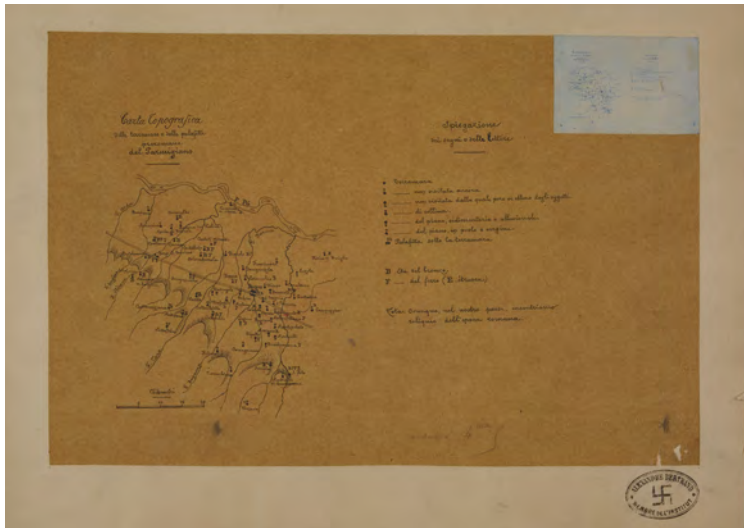


Figure 12 : « Carta Topografica ». Archives MAN, envoi de G. Chierici à A. Bertrand, 1883 (©MAN/Hamon).

37 Dans son cours d'archéologie nationale intitulé « La Gaule avant les Gaulois » tenu à l'École du Louvre, en 1883, A. Bertrand précisait : « *Entre les deux périodes, âge de la pierre polie, âge du fer, aucun monument existe attribuable à un âge du bronze pur* ». Associant la « population de dolmens » à une première vague d'invasion venant du Caucase et en la mettant en parallèle avec les stations lacustres, A. Bertrand finit par exclure l'existence d'un âge du Bronze scandinave en Gaule, en Italie et en Grèce, considérant les terramares, les stations lacustres et les sépultures d'Italie du Nord comme des manifestations de l'âge du fer.

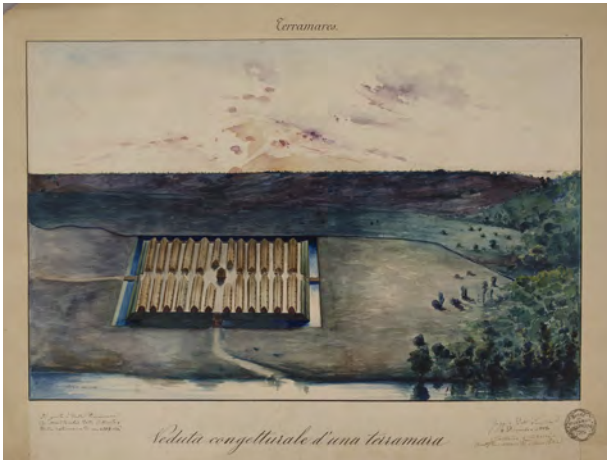


Figure 13 : Aquarelle originale, envoi Chierici à A. Bertrand, 1883 (© MAN/Hamon).

La formation de la collection Chierici bien qu'elle ne figure pas parmi les plus emblématiques aujourd'hui conservées au château de Saint-Germain-en-Laye, représente par sa composition, documents graphiques et mobilier archéologique, une source très précieuse pour l'étude tant de la culture matérielle, les terramaras, que de l'histoire de la discipline. Étudier les relations et les interactions entre ces pionniers de l'archéologie préhistorique, leur production scientifique, la dynamique de formation des collections échangées ainsi que leurs voyages scientifiques nous permettent en effet d'avoir un accès privilégié à une analyse réaliste des processus de production du savoir et des pratiques scientifiques au XIX^e siècle. De ce point de vue la collection Chierici réunit en elle-même toutes les caractéristiques nécessaires pour retracer et contextualiser les différentes voies et aspects de la construction et de l'émergence de l'archéologie préhistorique européenne, grâce à une « immersion » dans la réalité de l'époque et à une lecture des données qui laisse aux acteurs même de cette construction un rôle de premier plan.

En guise de conclusion, citons ces quelques mots rédigés par G. de Mortillet le 26 mai 1876 à l'attention de G. Chierici qui, nous semble-t-il, résumait bien l'état d'esprit des recherches antéhistoriques au cours de ce siècle si contrasté que fut le XIX^e.

« On a dit depuis longtemps que c'est du choc des idées que naît la lumière. Je suis donc grand partisan [sic] de la discussion, c'est elle qui éclaire la science. Votre tout dévoué collègue³⁸ ».

38 Fonds Chierici, Bibliothèque municipale de Reggio Emilia, 14/3, n. 761.

Archives

Biblioteca Municipale « A. Panizzi », Reggio Emilia, fonds Chierici, busta 14/3 et 14/4 ; busta 13/2.

Archives MAN, correspondance Chierici et Archives Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye, fonds documentaire.

Bibliographie

BERNABO BREA Maria, MUTTI Adelia (dir.), *Le terremare si scavano per concimare i prati. La nascita dell'archeologia preistorica a Parma nella seconda metà dell'Ottocento*, catalogue de l'exposition, Silva Editore, Parme, 1994.

CARDARELLI, Andrea, CREMASCHI, Mauro (dir.), *Le Terramare. La più antica civiltà padana*, Catalogo della mostra, Electa, Modena-Milano, 1997, p. 59-64.

CHIERICI Gaetano, « I Pozzi sepolcrali di San Polo d'Enza », *Bollettino di Paletnologia Italiana*, 1876, Strenna, p. 2-32.

CHIERICI Gaetano, « Stratificazioni coordinate delle tre età preistoriche », *Bollettino di Paletnologia Italiana*, 1877, 3 p. 167-222.

CHIERICI Gaetano, « La Paletnologia Italiana nel Congresso di Budapest », *Bollettino di Paletnologia Italiana*, 1878, 4, p. 165-179.

CICOLANI Veronica, « Les relations transalpines à travers les voyages de Gabriel de Mortillet en Italie : historique de l'archéologie celtique italienne et des relations franco-italiennes », *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, t. XVII, 2006, p. 37-61.

CICOLANI Veronica, « Les printemps des peuples et l'évolutionnisme dans la formation de la paletnologie: autour de Gabriel de Mortillet et de Naturalistes italiens », dans DE PASCALE Andrea (dir.), *La nascita della paletnologia in Liguria*, Istituto internazionale di Studi Liguri, Bordighera, 2008, p. 41-52.

CICOLANI Veronica, « Da Golasecca a Parigi, il contributo dell'archeologia francese del XIX secolo alla definizione e alla valorizzazione della cultura di Golasecca », dans *Zixu*, Erma di Bretschneider, Rome, 2014, p.15-39.

CICOLANI Veronica, LORRE Christine, « Histoire du collectionnisme piémontais à travers les collections du musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye : Alexandre Bertrand, Gabriel de Mortillet et les collectionneurs italiens », dans *Colligite fragmenta. Aspetti e tendenze del collezionismo archeologico ot-*

tocentesco in Piemonte. Atti del convegno, Tortona, Palazzo Guidobono, 19-20 gennaio 2007 Bordighera, Alessandria, Edizioni dell'Istituto Internazionale di Studi Liguri, LineLab, Bordighera, 2009, p. 165-186.

COYE Noel, *La préhistoire en parole et en actes, méthodes et enjeux de la pratique archéologique*, 1830-1950, L'Harmattan, Paris, 1997.

DE PASCALE Andrea, LUCCHESI Angiolo del et RAGGIO Osvaldo (dir.), *La nascita della paleontologia in Liguria. Personaggi, scoperte e collezioni tra XIX e XX secolo*, Atti del Convegno internazionale, Finale Ligure Borgo, 22-23 settembre 2006, Istituto internazionale di Studi Liguri, Collezione di monografie preistoriche ed archeologiche, 15, Bordighera, 2008.

DESITTERE Marcel, *Dal Gabinetto di antichità patrie al museo di storia patria di Reggio Emilia (1862-1886) : studio archivistico sulle origini e la formazione di un museo pilota nell'Ottocento*, Civici Musei, Reggio Emilia, Comune di Reggio nell'Emilia, 1985.

DESITTERE Marcel, *Paleontologi e studi preistorici nell'Emilia Romagna dell'Ottocento*, Civici Musei, Comune di Reggio nell'Emilia, Reggio Emilia, 1988.

DESITTERE Marcel, « La scoperta delle terramare e gli inizi degli studi di preistoria in Italia nell'età dell'evoluzionismo e del positivismo », dans BERNABO BREA Maria, CARDARELLI Andrea et CREMASCHI Mauro (dir.), *Le Terramare. La più antica civiltà padana*, Catalogo della mostra, Electa, Modena-Milano, 1997, p. 59-64.

FORNARI Cecilia, « La formazione della collezione preistorica del Museo di Parma », dans BERNABO BREA Maria, MUTTI Adelia (dir.), *Le terremare si scavano per concimare i prati. La nascita dell'archeologia preistorica a Parma nella seconda metà dell'Ottocento*, catalogue de l'exposition, Silva Editore, Parme, 1994, p. 189-198.

GAMBARI Filippo, VENTURINO GAMBARI Marica, « Musei per educare alla scienza. Il collezionismo piemontese », dans VENTURINO GAMBARI Marica, GANDOLFI Daniela (dir.), *Colligate fragmenta Aspetti e tendenze del collezionismo archeologico ottocentesco in Piemonte*. Atti del convegno, Tortona, Palazzo Guidobono, 19-20 gennaio 2007 Bordighera, Alessandria, Edizioni dell'Istituto Internazionale di Studi Liguri, LineLab, Bordighera, 2009, p. 43-60.

HUREL Arnaud, COYE Noël, *Dans l'épaisseur du temps. Archéologues et géologues inventent la préhistoire*, Publications scientifiques du Muséum, Paris, 2011.

KAESER Marc-Antoine, « L'internationalisation de la préhistoire, une manœuvre tactique ? Les conséquences épistémologiques de la fondation des Congrès internationaux de préhistoire », dans BLANCKAERT Claude (dir.), *Les politiques de l'anthropologie*, L'Harmattan, Paris, p. 201-230.

LORRE Christine, « Montrer, démontrer la Préhistoire : perspectives comparatistes et préhistoire au musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye (1862-1927) », *Antiquités nationales*, 2015, 46, p. 141-154.

LORRE Christine, « Cent cinquante ans d'archéologie comparée au musée d'Archéologie nationale », *Antiquités nationales*, 2016-2017, 47, p. 63-76

LORRE Christine, CICOLANI Veronica (dir.), *Golasecca: du commerce et des hommes à l'âge du fer (VIII^e-V^e siècle av. J.-C.)*, Catalogue de l'exposition (Musée d'archéologie nationale, château de Saint-Germain-en-Laye, 27 novembre 2009 - 26 avril 2010, Réunion des musées nationaux, Paris, 2009.

MACELLARI Roberto, « Pozzi etruschi in val d'Enza », *OCNUS*, III, 1995, p. 87-107.

MACELLARI Roberto, « Le pagine d'archeologia di Gaetano Chierici », dans MAGNANI Daniela (dir.), *Gaetano Chierici. Tutti gli scritti di archeologia*, Diabasis, Reggio Emilia, 2007, p. 11-30.

MACELLARI Roberto, « Interi battaglioni di preti si vedranno sul campo ...Don gaetano chierici e la questione nazionale », dans DELLA FINE Giuseppe M., *La fortuna degli Etruschi nella costruzione dell'Italia unita*, atti del XVIII convegno internazionale di studi sulla storia e l'archeologia dell'Etruria, Annali della fondazione per il museo « Claudio Faina », vol. XVIII, Edizioni Quasar, 2011, p. 69-108.

MAGNANI Paolo, *Gaetano Chierici. Tutti gli scritti di archeologia*, Diabasis, Reggio Emilia, 2007.

MORTILLET Gabriel de, *Promenades au Musée de Saint-Germain : Catalogue*. Reinwald, Paris, 1869.

PÉRIN Patrick, *Le Musée des Antiquités Nationales Saint-Germain-en-Laye*, Fondation BNP Paribas – Réunion des musées nationaux, Paris, 2004.

TARANTINI Massimo, *La nascita della paleontologia in Italia (1860-1877)*, Quaderni del Dipartimento di Archeologia e Storia delle Arti. Sezione Archeologia. Università di Siena, Edizioni All'Insegna del Giglio, Firenze, 2012.

VENTURINO GAMBARI Marica, GANDOLFI Daniela (dir.), *Colligite fragmenta Aspetti e tendenze del collezionismo archeologico ottocentesco in Piemonte*. Atti del convegno, Tortona, Palazzo Guidobono, 19-20 gennaio 2007 Bordighera, Alessandria, Edizioni dell'Istituto Internazionale di Studi Liguri, LineLab, 2009.

